Et s'ils ne font rien, ils font aussi beaucoup

ou

Comment les enfants découvrent-ils l'espace?

D'abord quelques notes personnelles pour me présenter:

En 2004 je suis revenue en Allemagne - avec mon compagnon originaire des Antilles Françaises - après 9 ans d'absence.

En fait j'avais voulu tourner le dos définitivement à l'Allemagne après avoir vécu la dictature de la RDA. J'ai passé 16 ans – donc toute mon enfance – dans une famille opposée au régime. A l'âge de 15 ans j'étais moi-même poursuivie en tant qu'ennemie d'état. Un dossier rempli par la police secrète et une maison de redressement m'attendaient pour des raisons politiques. Au dernier moment toute ma famille a été rachetée par le ministère des Affaires étrangères de l'Allemagne de l'Ouest.

Ensuite j'ai fait mes études de psychanalyse et de philosophie à Francfort/M. dans la tradition de la « théorie critique » inspirée de Horkheimer et Adorno. Mais là non plus je n'ai pu m'y sentir à l'aise: En effet je ne voulais plus rester en Allemagne parmi des Allemands!

Au cours de ma formation à l'université de Francfort/M., je me suis emballée pour le courant post-moderne, pour Foucault et Lyotard, pour Luce Irigaray, Julia Kristeva et Derrida, chez qui j'ai pu étudier à Paris. Afin de réaliser mon rêve d'y aller j'ai appris la langue française et en 1996 j'ai fait le grand saut: Je me suis installée à Paris. Dans mes bagages: Des études fascinantes de la « théorie critique », un diplôme en philo et psychanalyse ainsi qu'une bourse de recherche. Deux ans après j'ai publié mon mémoire sur G. Bataille et Chasseguet-Smirgel aux

éditions R.G. Fischer à Francfort/M.

Il se passa ensuite quelque chose de remarquable: Après m'être installée à Paris – entre temps je travaillais comme pédagogue pour enfants psychiquement atteints et ayant des difficultés scolaires dans une école juive où j'aurais pu rester - j'ai ressenti le besoin de retourner en Allemagne afin d'y retrouver mes racines culturelles.

Comment cela a pu arriver? Au cours de brefs séjours j'ai fait une découverte surprenante: Les Allemands - eux aussi - changent et ceci d'une manière passionnante. Je me suis mise à apprécier de plus en plus le caractère de leur renouveau culturel ce dont je ne m'étais pas aperçu jusqu'alors. Ce n'est qu'après avoir quitté volontairement ma patrie et m'être imprégnée de la vie affective et du quotidien d'un autre pays dont je ne connaissais pas la langue, que j'ai ressenti le besoin d'y retourner.

(Remarque: Pour quelqu'un qui veut changer sa vie et sa personnalité, la possibilité de parler une langue étrangère *implique* des effets très positive: on est obligé d' exprimer toute la vie intérieure différemment – un avantage important du bilinguisme sur le psychisme.)

Donc mon partenaire et moi, nous nous avons décidé de nous établir à Berlin, où nous pensions (et pensons toujours) avoir trouver des perspectives professionnelles et personnelles sans oublié l'aspect visionnaire qu'offre cette métropole.

L'idée: Les ateliers philosophiques pour enfants à partir de 4 ans
Pour mettre sur pied ces ateliers philosophiques je me suis inspirées par Michel Foucault, que j'apprécie beaucoup comme penseur. Il se posais la question suivante – une question qui est devenue tout à fait symbolique pour son œuvre philosophique: « «

« Comment faire de sa vie un œuvre d'art? » Je le laisse parler: « Voilà ce que j'ai essayé de reconstituer : la formation et le développement d'une pratique de soi qui a pour objectif de se constituer soi-même comme l'ouvrier de la beauté de sa propre vie. »[1]

Une démarche plus que concrète: pas facile à réaliser dans la vie, mais une vision qui est valables de guider nos actes.

En prenant les idées *de Foucault* au sérieux, la philosophie devient un outil pratique. Elle ne peut que trouver sa pleine mesure lorsque la théorie sert de base à des activités concrètes. Le principe même de ma pensée et de sa réalisation est issu d'une réflexion dialectique dans la tradition de la « théorie critique ». C'est à dire: Théorie et pratique se stimulent, sont de ce fait dépendantes l'une de l'autre, doivent être toujours en échange. Un dialogue s'ensuit qui les influence, qui les marque. La Pluridisciplinarité est un aspect important qui stimule mes idée et mon travail.

Une conséquence de ce mode de réflexion face à la conception de la réalité est la création de mon cabinet, nommé:« L'Atelier franco-allemand pour une vie créatrice. » Dans cet endroit j'ai fondé entre autres un groupe de supervision pour des soigneurs et des thérapeutes. Huit femmes y participent venant d'horizons divers. Elles appliquent des méthodes différentes – en passant de la thérapie comportementale à la psychanalyse sans oublier d'autres aspects du bouddhisme et chamanisme.

La philosophie est vivante. La pensée également. Elles, les deux, impliquent une démarche qui peut être acquise grâce à l'envie: L'envie de s'épanouir est au centre de cette réflexion: l'envie de créer, la fascination de réfléchir, de se faire inspirer...

1 Dits et écrits, II, n°350 (Le souci de vérité), p.1490.

Petite réflexion comme résultat issue de mes longes études de l'œuvre *freudienne*: Freud a écrit que le principe de l'envie était fortement liée à la mère, donc au narcissisme et qu'il devait - de ce fait - être éradiqué afin de trouver la réalité. Naturellement une réalité fortement liée à la personne du père. C'est ce qu'il nomme « la civilisation ». Cette manière de penser est racinée dans le principe des oppositions, dans la dualité: «la mère ou le père, le mal ou le bien». Il part du principe que l'aspect maternel fortement lié à la notion de l'envie soit abandonné afin que l'homme arrive à bâtir « la civilisation ». Le principe de la réalité remplacera celui du désir.[2]

En partant de mes études scientifiques et de mes recherches sur la création de conscience je pense - contrairement à Freud - que les aspectes de l'envie, de l'enthousiasme et de l'inspiration nous animent profondément et elles créent de notre vie une réalité valeureuse. Autrement dit: Rien doit être sérieux pour être bon... Le travail peut être un désir... Créer sa réalité dans la société peut faire beaucoup de plaisir...

Je voudrais donc résumer les racines philosophiques sur lesquelles je viens de vous parler: C'est d'une par l'esthétique de l'existence de Foucault et d'autre part la « théorie critique » basée sur Horkheimer et Adorno – la théorie critique qui inclure le principe de la dialectique et celui de la pluridisciplinarité.

En projetant ma pensée sur l'évolution des enfants, je constate concrètement qu'ils adorent préserver leur espace environnemental dans lequel ils peuvent se développer, se tester, jeter un regard sur le monde qui les entoure. Les enfants adorent de grandir, de s'épanouir:

Et comment ils le font? S'ils ne font rien!

2 S. Freud: Jenseits des Lustprinzips (1920); Das Unbehagen in der Kultur (1930)

(Le point de départ pour mes « ateliers philosophiques »)
Dans un sens très précis, « de ne rien faire » cela n'existe pas car leur espace mental est toujours rempli - rempli d'idées qui ne peuvent que se développer à condition de ne pas intervenir.
Les visions sont - dans ce cas là - l'évolution des idées. Imaginons-nous des balles qui roulent au bas d'une pente verte pour se retrouver sur une pelouse. Là ils se regroupent dans un certain ordre. Voilà - une vision est née.

Ce n'est que dans l'inaction qu'il y a les anges qui passent, que l'homme ressent où il se situe vraiment dans sa vie, que ce soit la santé, le psychisme ou le mental. Il en est de même pour les enfants. Donnez leur la liberté; l'espace qu'ils ressentent. Laissez les à eux-mêmes; accordez leur le loisir de se développer. Ceci personnellement et toujours individuellement: Les enfants jouent avec envie et peuvent aussi avoir plaisir de regarder en l'air, pendant que des pensées se regroupent et se forment. Ça n'est que après ce processus qu'ils les discutent avec leur vis-à-vis; avec leurs parents!

Et pour résumer: L'inaction est nécessaire pour développer l'espace d'apprentissage – de connaître soi-même et ensuite ses propres intérêts.

Le deuxième point de vue qui m'a amené à créer les ateliers philosophiques, c'est l'expérience que les enfants se posent les mêmes questions que les adultes mais à leur manière: Les enfants se préoccupent de la vie et de la mort, avec des anges et des ténèbres, ils se préoccupent de la peur et des soucis. Eux aussi, ils cherchent des réponses valables.

Ce n'est pas sans raison qu'ils posent toujours les mêmes questions à partir de quatre ans. Des questions comme « Pour quelle raison meurt cette vielle femme? Où va-t-elle après sa

mort? Qu'est-ce qui se passe lorsqu'elle meurt? ». Mais aussi des interrogations comme: « Qui a fait ce monde? ». Tous les sujets dont nous débattons ensemble dans les ateliers.

Les enfants peuvent s'exprimer et je propose un chemin créatif pour tenter d'apporter des réponses. Ils s'aperçoivent aussi qu'ils ne sont pas les seuls à se poser des questions sérieuses. Et c'est le moment précis quand la confiance s'installe - la confiance et le sentiment qu'on n'est pas seul mais dans un groupe qui protège: on est en sécurité.

La confiance est aussi un aspect de la créativité. Seul celui qui a confiance et qui est plus ou moins sûr de lui, a le courage d'être lui-même, de faire valoir son avis et de le défendre au cas où il rencontrerait des résistances.

Le troisième aspect qui m'a incité à créer les ateliers, est du domaine pédagogique. Il va sans dire que les parents n'ont souvent pas le temps de répondre aux questions d'une telle envergure parallèlement à leur travail ou à leurs activités ménagères. Avouons-le, nous sommes souvent surmenés.

Pourquoi? Il existe de moins en moins de réponses stéréotypes inspirées par les religions comme: « C'est Dieu qui fait ça! » ou « Tu iras au paradis! ». Nous ne savons plus où est la vérité. Nous n'avons pas de réponses toute faites dans notre esprit. Mes ateliers offrent la possibilité de répondre aux questions des petits dans un certain cadre et ceci au sein d'un groupe. Il s'agit moins de réponses stéréotypes que de proposer différentes alternatives issues de la philosophie et des religions. Concrètement il s'agit d'un échange de pensées par l'intermédiaire du silence, de l'image et de la parole.

Quel est le fil conducteur de ces cours philosophiques?
Lorsque je dis aux enseignantes au début de la séance qu'elle durera environ 60 minutes et de quelle manière elle se déroulera, j'entends souvent: « Vous n'y arriverez jamais! Vous verrez! ». Ils étaient en suite tout étonné que cela ne soit pas le cas, car les petits apprécient la quiétude, le fait de pouvoir peindre et de dialoguer. Ceci dans une atmosphère détendue mais de haute concentration.

La méditation: Le groupe se compose d'environ 15 enfants accompagnés de leur éducateur. Nous enlevons nos chaussures et nous nous asseyons par terre sur des coussins moelleux. Il s'agit de transmettre un sentiment de confort, de sécurité, d'intégration: Nous sommes soutenus et ne pouvons pas tomber est le message que je veux leur transmettre.
J'annonce tout d'abord aux enfants et aux pédagogues quelle sera la structure de notre rencontre. Pendant les premières cinq minutes: la méditation. Ensuite je leur raconte une fable et leur explique ce dont il s'agit. Chaque enfant pourra alors peindre une image représentant ce qu'il a ressenti; illustrant le fond de ses pensées. Ces dessins seront décryptées en groupe et aideront les petits à s'exprimer.

Il sera alors temps de méditer. Une méditation accompagnée, un silence initié. Ceci à l'aide d'une image que je décris - comme par exemple une feuille d'automne de couleur ocre qui tombe d'un arbre ou des nuages bleus sur un champ fleuris multicolore. Les enfants sont assis en tailleur et ferment les yeux.
Ils évoquent ce qu'ils ont entendu. Ils se laissent aller dans leur images intérieures.

Mêmes des garnements, qui au début s'agitent et provoquent les autres, se calment au cours de cette méditation. Cela ne dure que quelques secondes pour les amener à se concentrer; à faire régner

le calme. Les enfants se retrouvent alors dans un état de silence concentré, dans une silence attentive mais détendue.

Le silence et le calme de la méditation préparent ce processus de prise de conscience. L'intensité et la densité énergétique qui se développent dans ce contexte, constituent une base sur laquelle les enfants peuvent percevoir d'une manière différente le vrai et l'authenticité. La concentration a un lien commun avec la notion du recentrage. Il s'agit de sentir son « milieu » et de le découvrir.

Pour préciser psychologiquement:
Nous nous trouvons alors dans un lieu sacré, un lieu sacré dans lequel une thérapie peut avoir lieu mais aussi des travaux personnelles très intenses, en disant authentiques. Milton Erickson a prononcé: « Le sacré est un ensemble d'expériences et l'âme, qui y aspire... Dans ce lieu précis les idées se déplient, s'exposent». (Perls, Sullivan, Erickson). Concrètement cela veut dire que nous pourrions y entendre une feuille d'automne tomber ou le bruit du vent passer... L'espace se remplit d'énergie dut au silence. L'intensité croît alors. Lorsque les participants ouvrent les yeux, ils sont prêts: prêts à percevoir avec les « sept sens ».

Le récit: En prenant comme référence des fables, comme celles du livre « Philo-Fables » de Michel Picquemal, je présente le sujet que je veux aborder. Il s'agit de sentiments comme le pardon ou la peur, l'amour ou l'amitié et de thèmes comme la mort, la naissance ou Dieu. Je raconte aux enfants une histoire ce qui me permet de ne pas les quitter des yeux.

La narration n'est pas un fait du hasard: Quelle différence de leur lire quelque chose ou de le raconter! Je me réfère au

dialogue de Socrate. Cette philosophie se réalise en premier lieu dans le dialogue. Une philosophie imprégnée par le mouvement que lui donne le dialogue. Il s'agit de promouvoir la communication, la sagesse, la connaissance. Cela se réalise le mieux dans un vis-à-vis très personnel, plus par l'oral que par l'écrit. (Il me vient aussi à l'esprit la tradition africaine des conteurs d'histoires. Le conteur est ainsi intégré dans un processus que je décrirais comme une sorte d'apprentissage ce qui le personnalise d'une manière spontanée.)

La peinture: Après avoir médité et écouté une histoire, les enfants se mettent à peindre. Il s'est passé - jusque là - environ 25 minutes, 25 minutes très intenses, imprégnées de silence et de l'image qu'ils veulent transmettre. Le tout très riche en impressions et en pensées. L'atmosphère est plein de résonance. Le regard des petits est intense et se focalise sur ce qui se passe en eux.

Une feuille blanche et des crayons se trouvent à portée de main. Ils ne doivent pas les chercher afin de ne pas rompre l'intensité dans laquelle ils se trouvent. Ils ne doivent pas se dissiper. Les enfants passent de l'audition et de la réflexion à la peinture.

Quelque fois, la tension se relâche à cet instant. Jusqu'au moment où le fait de dessiner ou de peindre les a reconquis, on les entend soupirer, murmurer, gazouiller. Il est perceptible que les impressions les préoccupent. Ils doivent décompresser afin de pouvoir continuer. Quelques minutes passent.

Puis les crayons et les couleurs les fascinent à nouveau. Dès l'instant où ils se mettent à peindre, le calme s'instaure.

Maintenant la qualité du silence est une autre. Elle est moins profonde; plus active, plus productive. Les enfants se concentrent

pendant 15 minutes, pas plus car ils ne pourraient se retenir de parler.

La parole s'impose:
Lorsque le silence est égal à la réflexion, lorsque la pensée créatrice se reproduit dans le dessin, nous pouvons admettre que le mot est en train de se former: l'expression oral est née.

Je ressens ce processus très cohérent. Symboliquement il est structuré comme une grossesse avec - à la fin - la naissance comme une sorte de libération.

Autrement dit: C'est la suite logique de toute notre démarche, ce qui lui donne un sens. L'immatériel devient concret. Les pensées se matérialisent. C'est l'instant où des idées naissent et qui, grâce à la parole, se réalisent dans l'échange.

Les enfants sont maintenant prêts à formuler leurs questions, à se souvenir du récit que je leur ai conté, à concrétiser leurs pensées. Elles jaillissent spontanément. Chacun d'eux veut parler en premier; se servir du mot. C'est dans cette dernière partie de l'atelier philosophique que les enfants prennent conscience du thème évoqué. Elle dure environ 15 à 20 minutes. Chacun à droit à la parole et raconte ce qu'il a dessiné, ce qui était important pour lui et qui l'est toujours.

En partant ils me saluent souvent en faisant signe: « Salut Clara » et ils semble être très détendus, même brillant. Un petit garçon de 5 ans m'a abordé en me disant: « Clara, lorsque je serai triste, il me suffira de penser au rhinocéros et de la manière dont il s'en est sorti. ».

La conscience est née!

Comment les enfants apprennent-ils vraiment?

Est-il vraiment nécessaire de les submerger constamment avec de nouvelles activités pédagogiques? Est-il exact que les jeunes et les moins jeunes puissent acquérir plus de connaissances en développant leurs capacités intellectuelles? En les guidant et en les motivant à apprendre?

Il est indéniable qu'une palette de propositions est utile pour eux. Tout d'abord pour leur permettre de découvrir ce qui leur fait plaisir et ce qui les intéresse. Ensuite pour élaborer de plus en plus leurs connaissances.
Mais que se passe-t-il lorsque les enfants ne font rien? Lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes? Je pense que l'ennui, l'inactivité, le calme et le silence sont aussi importants que les activités qu'on leur propose.

Ils ont tout aussi besoin d'instants de répit ou de défoulement; de se taire ou d'exprimer verbalement ce qu'ils ressentent. Ceci pour développer leur caractère, pour être plus sûr d'eux-mêmes et finalement pour apprendre à se connaître. La condition: prendre le temps nécessaire ou de le leur donner. C'est ainsi qu'ils pourront se découvrir, de définir la différence entre la colère et la joie. C'est très important que les êtres humains apprennent à identifier l'ensemble de leur émotions. Ils comprendront que tous ces sentiments ont une bonne raison d'être.

Ce n'est qu'ensuite qu'ils sauront doser ces émotions dans la vie communautaire. La société nous impose des règles comportementales et morales qui commenceront à se concrétiser chez eux.

Afin de former le conscient chez les hommes, nous devons avoir la possibilité d'apprendre à connaître notre subconscient et à l'écouter: Tous les sentiments contradictoires; l'ego qui se voit confronté à beaucoup d'émotions, doivent être maîtrisés. Reprenons

le système de Freud afin de mieux comprendre le processus en cours: le « il », le « je » et le « surmoi » doivent devenir un ensemble. Ils sont dépendants l'un de l'autre, coopèrent entre eux pour obtenir un tout cohérent. C'est un moyen pour que l'homme puisse vivre en accord avec son environnement. Nous pouvons aussi l'exprimer autrement: le jeu, le plaisir, la joie, le travail, les passions et les amis devraient former un cercle, où chacun des 6 maillons peut être vécu d'une manière équilibrée.

Pour que l'individu apprend à se connaître il doit accepter le temps de s'écouter et de définir ce qui est important pour lui; le comment et le quand! Cela ne se passe pas d'une manière active. Être livré à soi-même et le calme qui en résulte découlent de la passivité.

(Petite remarque: le workoholic, celui qui travaille sans cesse fait partie des êtres qui ont du mal de vivre la silence. Et pourquoi cela? Car il y a une angoisse profonde par rapport aux sentiments qui ne se montrent que dans l'espace indéfini.)

Lorsque les enfants prennent part aux ateliers, ils sont conscients qu'ils sont différents l'un par rapport à l'autre, mais qu'ils posent les mêmes questions et ont les mêmes sentiments. Il existe donc des points communs ce qui n'exclut en aucune manière l'individualité. Le similaire et la différence ont le droit d'exister; il ne s'agit pas de les adapter l'un à l'autre. Au contraire: « l'Autre » et « la différence » sont les bienvenus. Ce point de vue postmoderne se concrétisent dans l'acceptation de chacun comme il est: unique.

Berlin et Paris – un clin d'œil

On m'a demandé si je pouvais comparer les deux pays – c'est à dire la France et l'Allemagne. Mais je me suis aperçue que mes expériences ne sont que personnelles car Paris ne représente pas la France et Berlin n'est pas du tout représentative pour toute l'Allemagne. En conséquence je préfère de raconter une petite anecdote qui me semble être juste par rapport à une différence caractéristique dans le domaine de l'éducation:

Ma fille âgée de 5 ans a reçu comme cadeau de la pâte à modeler venant France. Dans le paquet il y avait aussi un petit fascicule avec cinq images coloriées d'animaux à reproduire et un mode d'emploi comment y parvenir. La description donnait à l'enfant un fil conducteur exact pour obtenir le résultat escompté: une reproduction précise de l'image. En disant: « La règle du jeu consiste à suivre en 10 étapes exactement ce que nous te disons. Si tu suis à la lettre ce qui est illustré, tu auras du succès et tu pourra modeler l'animal que nous te présentons. Ainsi tu ne feras pas d'erreurs!».

Ma fille regarda un petit instant le mode d'emploi avant de le mettre de côté. Elle se mit à modeler ce qui lui passa par la tête. Lorsque je lui fis la remarque si ce n'était pas préférable de suivre les conseils donnés, elle me fit la remarque suivante: « Maman, je ne suis pas obligée de faire ce qu'on me demande. Quand je joue je peux le faire comme je veux! ». Je lui confirmais qu'elle avait raison car elle voulait faire ses découvertes elle-même (et cela je soutiens).

En partant de cet exemple, je voudrais préciser:
Suivre des directives au cours d'un jeu n'a rien de ludique. C'est une contrainte. Un jeu doit être créatif. Il doit encourager l'initiative, permettre de faire des expériences, de bricoler.

L'aspect de l'inspiration est plus important que la discipline... (A Paris j'ai travailler pendant 8 ans avec des enfants et j'ai pu observer que des aspects de la discipline et de l'obéissance étaient très important, même à l'école primaire.)

Soyons conscient: des enfants équilibrés mentalement ont envie d'apprendre. Ils le font d'eux-mêmes en y apportant une forte dose d'enthousiasme. Ils sont motivés lorsqu'on les occupe et ils en sont reconnaissants. Ils développent rapidement et individuellement tous ces éléments dans le jeu. Dans ce cas-là il faut arriver à un bon dosage: le trop et le trop peu peuvent être nocifs.

Il ne reste plus qu'à attendre que la semence germe. Avec assez d'eau, de lumière et d'air, un arbre puissant poussera, la terre étant riche en substances nutritives. En voulant mettre trop d'engrais, on tuerait la plante entrain de se développer.

Je considère mon travail - d'une certain manière – comme un travail politique: Dans « le siècle des sciences et de la technique » la philosophie et surtout les considérations éthiques sont fondamentales pour notre existence, pour notre survie même. Le progrès technique ne peut que être estimer comme un succès si nous accepterions de nous définir des limites – des limites éthiques.

Mais l'éthique se base sur la conscience – ne nous-même et ne nos actes.

Je vous remercie de votre attention.

Et je remercie beaucoup Pierre-Matthias Berger, qui est a aujourd'hui et qui m'a soutenu en faisant la traduction.